

LAUDATIO JEAN ZUMSTEIN

[Corina Combet-Galland](#)

Institut protestant de théologie | « Études théologiques et religieuses »

2011/3 Tome 86 | pages 361 à 364

ISSN 0014-2239

DOI 10.3917/etr.0863.0361

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-etudes-theologiques-et-religieuses-2011-3-page-361.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Institut protestant de théologie.

© Institut protestant de théologie. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## LAUDATIO JEAN ZUMSTEIN

« Il en est des mots comme des hommes : certains font fortune ; il en est des mots comme des hommes : il ne faut pas se laisser aveugler par leur prestige. »

C'est un *logion* de sagesse qu'a formulé Jean Zumstein lorsqu'il abordait le couple « Loi et Évangile<sup>1</sup> ». On peut le transposer à d'autres circonstances. Il nous donne le ton. On reconnaît son auteur à l'attitude humaine et scientifique qu'il suppose. Je place sous ce trait, qui signifie rigueur, courage, discrétion, une brève évocation de son œuvre, pour laquelle notre faculté se fait une joie de lui décerner un doctorat honoris causa.

Dans sa réponse à notre doyen, Jean Zumstein a dit recevoir cet honneur comme assorti d'une responsabilité. Nous lui exprimons notre estime pour ses travaux et notre reconnaissance pour la place qu'il accepte ainsi de prendre parmi nous. Je ne suis pas la première à user un peu librement de cette expression johannique, mais je peux dire en vérité que c'est un avantage pour nous qu'il nous soit présent aujourd'hui. Je suis heureuse de ne pas faire un discours d'adieu mais d'accueil. *Lambanô* : un verbe johannique par excellence. Jean Zumstein est en train de nous offrir une interprétation magistrale (j'ai vérifié mes mots : « surtout en parlant d'un ouvrage de l'esprit ou de l'art, implique une perfection relative qui porte la marque du maître », *Robert*) de l'Évangile *selon Jean*. Je dis « en train », car un tome est paru et l'autre à paraître. La reconnaissance est donc porteuse d'une heureuse attente.

Je partirai de la fin, puisqu'il est possible de mettre la *beauté* en exergue, puis me risquerai à une brève rétrospective qui éclaire ce présent. La dernière publication de Jean Zumstein s'inscrit dans la collection « Sources » de la Fondation Bodmer éditée par les Presses Universitaires de France. La bibliothèque Bodmer à Cologny près de Genève conserve des manuscrits, des éditions précieuses, des objets d'art du monde entier, recouvrant cinq millénaires. Sensible – ce sont ses mots – au rôle de l'image, du plaisir sensuel dans la gestation et la transmission du patrimoine écrit, la collection « Sources » s'honore de reproduire quelques-uns des textes qui ont contribué à façonner notre culture et qui sont les

---

<sup>1</sup> *Miettes exégétiques*, Genève, Labor et Fides, 1991, p. 131.

sources de notre imaginaire commun. Jean Zumstein a eu la surprise et la joie d'être sollicité pour introduire et traduire le papyrus Bodmer II pour son édition en fac-similé dans cette collection. Ce papyrus (recensé sous le sigle P 66) a été découvert en 1956, en Haute-Égypte, il date d'environ 200, à peine un siècle après la rédaction finale de l'Évangile. Il faisait vraisemblablement partie de la bibliothèque d'un érudit et contient, sous forme de cahiers – codex en grec – le texte complet le plus ancien du quatrième Évangile qui nous soit connu. L'introduction de Jean Zumstein à cette édition donne, en une clarté dépouillée, le regard qu'après vingt-cinq ans, au moins, de travail et d'admiration, il porte aujourd'hui sur « son » Évangile. À lire sa traduction en continu, on entend le texte de l'Évangile comme une première fois : il coule de source.

Si je relis la vie professionnelle : deux temps dans la carrière d'enseignement de Jean Zumstein, deux grandes œuvres du corpus néotestamentaire comme objet privilégié de recherche, les Évangiles de Matthieu et de Jean. Deux langues aussi, pour expression, mais déjà bien exercées l'une et l'autre, avec leurs paradigmes culturels, lors des études à Lausanne, Strasbourg, Göttingen, puis Heidelberg pour la thèse. Les incursions outre-Atlantique viendront avec le statut de « chercheur invité », en 1986 à l'Institute for Antiquity and Christianity (Claremont, Calif.), puis en 2002 à Harvard. Jean Zumstein a enseigné le Nouveau Testament à la faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel de 1975 à 1990, puis à la faculté de Zurich de 1990 à 2010, aux côtés de Hans Weder en particulier. Il vient de prendre sa retraite. Une retraite studieuse puisqu'il a apporté un enseignement intensif ce printemps à Jérusalem, à Cuba, puis dans notre faculté sœur de Montpellier. Il a été doyen de l'une et l'autre institution où il enseignait, et depuis 1997, membre de la direction de l'Institut d'herméneutique et de philosophie de la religion de l'Université de Zurich. Ses travaux reflètent ce souci constant du lien entre théologie et philosophie, entre exégèse et herméneutique. Après Rudolf Bultmann, Jean Zumstein a rouvert le dossier des relations entre croire et comprendre : la quête du comprendre, sans cesse en mouvement, dit-il, doit aboutir à questionner et nourrir le croire, à l'habiter mieux. Cette articulation, il la trouve déjà dans les textes néotestamentaires. Il en dégage une éthique de la connaissance : exigence de vérité, attitude de liberté, conscience de sa propre faillibilité, nécessité de pertinence par rapport à l'objet d'étude.

Jean Zumstein s'inscrit dans un lien de filiation avec Pierre Bonnard, pour la recherche consacrée à l'Évangile selon Matthieu, pour l'attention portée au rôle de la mémoire, de l'anamnèse, mais aussi pour le souci de faire de tous les croyants des lecteurs intelligents de la Bible – ce qui suppose de les stimuler, de mettre à leur portée non seulement les résultats mais les outils de l'exégèse.

Dans l'intention d'inciter à une lecture honnête, Jean Zumstein a publié aux éditions du Moulin un décapant petit livre, *Sauvez la Bible*, qui dénonce toute tentative de captation de la Bible – par l'intégrisme et l'idolâtrie, les projections

psychologisantes, la doctrine des institutions ou encore le positivisme de l'exégète quand son explication ne débouche pas sur un sens théologique actuel : un plaidoyer pour le courage et l'effort au service de la foi. L'appel à la foi doit se doubler d'une lutte pour l'élucidation de cette foi, dit-il. C'est ce qu'il a redit de façon bienveillante et ferme lors d'un dialogue avec nos étudiants rassemblés autour de lui l'an dernier pour une journée johannique. L'impact a été si fort que, dès le soir même, cette journée exceptionnelle a pris le statut de fondation d'une tradition !

Pour un large public aussi, il commente le Notre Père, au fil de ses énoncés, cette prière où, dit-il, s'entend une voix juive particulière, celle de Jésus, remarquable par sa simplicité et son ouverture à tout humain ; où le disciple apprend à donner sa pleine confiance au Dieu qui s'approche et le croyant à comprendre son existence par des demandes, celles-ci réglant les désirs sur l'essentiel. Cette condition du croyant dont traite la thèse de doctorat de Jean Zumstein est ainsi, avec la prière, ramenée à son lieu d'extrême simplicité et d'accomplissement.

Jean Zumstein a largement offert de son temps et de sa compétence aux Équipes de Recherche Biblique (ERB), le service de la Fédération protestante de France, à la création duquel avait contribué Pierre Bonnard, dans le mouvement du renouveau biblique né pendant la guerre sous l'influence de Suzanne de Dietrich. Françoise Smyth, Jean-Daniel Dubois en ont été les premiers animateurs, Sophie Schlumberger l'est aujourd'hui. En 1982, Jean Zumstein est entré au Comité, avec le souci d'établir des liens entre les ERB et le Service suisse Évangile et Culture ; il en a assumé la présidence pendant cinq ans. Dès avant son mandat, il est intervenu dans des sessions annuelles ; c'est lui qui a mis en place le Prix Suzanne de Dietrich, pour encourager de jeunes biblistes à se lancer dans la recherche. Le Prix a ainsi récompensé, entre autres, Jean-Daniel Macchi, puis Claire Clivaz, nos collègues à Genève et Lausanne, mais aussi le Centre InterEcclésial d'Études Théologiques et Sociales, le CIEETS, à Managua, où Georges Casalis a joué un grand rôle, où s'est investie plus récemment Corinne Lanoir, notre nouvelle collègue en Ancien Testament. Jean Zumstein a participé pendant plus de dix ans au Comité des *Cahiers Bibliques de Foi et Vie*, cette revue qui réside désormais sous notre toit. Pour ces *Cahiers bibliques*, il a rédigé de nombreux articles, a assuré l'élaboration de plusieurs numéros, dont l'un en collaboration avec Élián Cuvillier, l'autre avec moi-même. C'est donc aussi le protestantisme français, auquel appartient notre Faculté, qui lui exprime aujourd'hui sa gratitude.

Pour revenir à l'œuvre maîtresse, au commentaire sur l'Évangile de Jean, qui faisait jusqu'ici lourdement défaut dans la collection « Commentaire du Nouveau Testament » éditée par Labor et Fides, elle a été préparée par de nombreux articles et communications. C'est le second tome qui est paru en premier, sur le cycle de la Passion. Cette inversion peut prendre un sens profond, Jean Zumstein s'en

explique : ce sont les discours d'adieu qui recèlent la clé herméneutique de l'Évangile. Le Christ johannique, devant sa mort imminente, dans un regard rétrospectif, en interprète le sens achevé ; dans un regard prospectif, il promet aussi à ceux qu'il laisse dans le monde un avenir d'une qualité de vie insurpassable. Après Pâques, à travers le Paraclet, par une relecture illuminatrice, le présent vivra de son ouverture à son passé salvateur.

Jean Zumstein a pris le temps de dépouiller la littérature secondaire, de recenser et d'évaluer les grandes options d'interprétation, d'élaborer sa propre perspective. Il offre ainsi une lecture personnelle, cohérente et profilée, et non une accumulation de fiches qui finissent par faire perdre au commentaire le plus documenté sa voix propre. En une écriture nette, il assume son point de vue et discute dans les notes seulement avec les plus grands spécialistes. On a là un modèle du genre. Le temps consacré à affiner le regard a été aussi celui d'introduire dans la méthode exégétique historique et critique de nouveaux paradigmes, en particulier venus des approches narratives.

La grande originalité de l'Évangile de Jean, qui se donne comme un texte achevé tout en gardant les traces signifiantes de son devenir interprétatif, est appréhendée par Jean Zumstein aujourd'hui à travers le concept de *relecture*. Celui-ci a été préparé par les notions de *recadrage*, venue des travaux en communication systémique de l'école américaine de Palo Alto. De *stratégie pour mieux croire*, ou d'*herméneutique étagée*, pour rendre compte du mouvement profond de cet Évangile dont l'intrigue apparaît moins dramatique (la courbe dramatique de la narration est assez faible) que thématique et épisodique – le thème étant le conflit entre le croire et le non-croire, figuré scène après scène à travers les différents personnages. La notion de *trajectoire* lui a permis aussi d'articuler les écrits de l'école johannique (l'Évangile aux différents stades de son élaboration puis les Épîtres de Jean) les uns par rapport aux autres, avec l'hypothèse que chacun s'inscrit dans la crise provoquée par le précédent, se propose ainsi comme une *relecture* du précédent. L'emprunt aux travaux de Paul Ricoeur, pour envisager l'Évangile comme une fiction littéraire, engendrant un monde qui lui est propre, non transparent à l'histoire mais dans un rapport à elle distendu et créateur de sens, promet encore de féconds échanges avec notre Faculté.

Pour conclure, une note personnelle. Je reprends ma formulation du volume d'hommage qui a été offert à Jean Zumstein en décembre dernier. En travaillant avec lui, sous sa direction même pour ma thèse, j'ai bénéficié de la qualité rare, je dirais même exceptionnelle, d'une intelligence et d'une amitié qui jamais ne jouent de la séduction. J'ai admiré l'honnêteté même. Ou pour le dire avec les mots johanniques, j'ai entendu, en toi, Jean, l'exigence d'une vérité qui rend libre. C'est ce que nous souhaitons honorer.

Corina COMBET-GALLAND